Les femmes et la Société des Nations

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 531

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-263132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de la Russie, car depuis longtemps nous craignions le vacillement des puissances démocratiques, et réalisions que la crainte prétendue ou réelle du communisme allait jusqu'à aveugler le gouvernement actuel de notre pays sur les véritables intérêts de la Grande-Bretagne, comme jusqu'à lui faire oublier des principes qui ont toujours été considérés par nous comme une valeur suprême.

Les événements prouvèrent que nos appréhensions étaient justifiées, et les choses allèrent de mal en pis jusqu'au mercredi 28 septembre. Lorsque ce jour-là le Parlement se réunit enfin, nous étions préparés à entendre annoncer que la guerre était presqu'inévitable.

Quels furent alors nos sentiments quand la nouvelle nous parvint de la réunion de Munich? Ce sont ces sentiments que je voudrais tenter d'analyser. La possibilité d'éviter la guerre dépendait, nous le comprîmes tous, du sacrifice de la Tchécoslovaquie livrée à la plus immédiate invasion. Nous nous rendîmes compte qu'il n'était plus possible à ce moment-là d'envisager autre chose, et nous apprîmes que la participation de la Russie avait délibérément été laissée de côté.

Tous les jours précédents, le peuple anglais avait regardé en face les perspectives de guerre, et il faut dire qu'il était prêt à partir en guerre contre l'invasion de la Tchécoslovaquie. Autant que je sache — peut-être à l'exception d'une quantité obscure et inconnue représentée par le parti fasciste anglais — aucune voix ne s'était élevée pour protester. Nous croyons que le Premier Ministre et le Cabinet partageaient cette opinion, quoique nous ne sachions pas ce que M. Chamberlain aurait dit, si l'invitation à se rendre à Munich ne lui était pas parvenue au moment où il prononçait son discours au Parlement.

Oui, nous envisagions la guerre. Quelqu'un, dans quel pays que ce soit, qui n'est pas placé en face de cette possibilité immédiate, peut-il se rendre compte de ce que cela signifie? Et oubliera-t-on que ce n'était nullement pour la défense de nos frontières, ou de nos intérêts nationaux immédiats, que cette perspective se présentait si nettement devant chaque citoyen? Oubliera-t-on qu'en ces temps de presse populaire presqu'universellement répandue et fue, il n'est personne qui n'ait réalisé ce que signifie la guerre? Qui donc n'a pas vu en photos ou au cinéma ce qui se passe en Espagne et en Chine? Or, notre pays terriblement surpeuplé en comparaison de son étendue, est complètement dépourvu de ces régions montagneuses qui présentent plus ou moins un obstacle naturel aux raids aériens. Sortez de Londres par le chemin de fer, dans quelle direction que ce soit, et vous ne verrez durant des lieues et des lieues que des rangées de maisonnettes fragiles au milieu desquelles une simple bombe opérerait des ravages sans nom. Et Londres, même n'est qu'un colossal centre urbain du même genre. Si bien que, dans tous les parcs, dans tous les espaces libres, vous auriez pu voir ces jours derniers travailler avec frénésie à la construction de fossés peu profonds, dans lesquels la population pourrait se tapir, et qui sont censés pouvoir la protéger contre le choc de l'explosion et les débris d'obus. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'imagination pour se représenter ce que vous éprouveriez à vous blottir dans ces fossés avec vos enfants. E. S.

(La fin en 3me page).

Les femmes et la Société des Nations

Convention internationale contre les souteneurs.

Il y a plusieurs années que le Comité contre la traite des femmes de la Commission des questions sociales de la S. d. N. a étudié la possibilité d'élaborer une Convention internationale contre ces odieux et répugnants personnages. Les difficultés ne lui ont pas manqué, et la principale d'entre elles a toujours été que, le souteneur ressemblant comme un frère au tenancier de maison de tolérance, les pays qui ont conservé le système de la réglementation s'opposaient à des rédactions trop précises qui les auraient empêchés d'adopter cette Convention. Or, quel serait l'avantage d'élaborer et de signer une Convention dont ne seraient pas partie les pays qui, justement, ont le plus à faire chez eux en ce domaine?

Certains faits toutefois, dont le principal fut certainement le projet de loi Sellier en France, concluant à la fermeture des maisons de tolérance, modifièrent peu à peu cet état de choses, si bien qu'il fut possible d'inscrire à l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N. qui vient de se terminer, la question de la convocation d'une Conférence diplomatique intergouvernementale « en vue de la conclusion d'une convention sur la répression de l'exploitation de la prostitution d'autrui », comme il est dit en langage officiel. Le texte de cette Convention, définitivement revu par un sous-Comité d'experts au printemps 1937, avait été soumis l'automne de cette année-là à tous les gouvernements, dont vingt-six ont fait parvenir leurs observations en réponse à la S. d. N. dans le courant du printemps et de l'été 1938. Dans leur majorité, ces réponses sont favorables à la conclusion de cette Convention; mais aussi bien pour des motifs budgétaires que pour permettre aux pays réglementaristes en voie d'évolution de signer, eux aussi, cet acte diplomatique, la décision a été prise de ne pas convoquer cette Conférence avant 1940, soit dans dix-huit mois environ.

— C'est long encore... diront ceux qui ont hâte de voir un arrangement international permettre de mieux lutter contre ces piliers de la prostitution que sont les souteneurs. C'est toutefois un délai qui peut être très utilement employé par les Associations de moralité publique et d'hygiène sociale pour tra-

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Appel aux mères de famille suisses

Quelques réflexions sur le devoir d'éducation civique qui incombe à la famille.

Les mères marquent de leur caractère
et de leurs mœurs la génération suivante.
A. Vinet.

Mères de famille suisses, si nous nous adressons à vous, c'est qu'aujourd'hui, plus que jamais notre pays a besoin de citoyens conscients de leurs responsabilités : nos biens les plus précieux, tels que le respect de la liberté et de la dignité humaines, l'idéal de solidarité et de protection des faibles par les forts qu'exprime notre devise nationale Un pour tous, tous pour un... *ne sont-ils pas menacés aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de nos frontières? Pour le maintien de l'indépendance de la Suisse, comme pour la sauvegarde de notre démocratie, il nous faut des hommes et des femmes prêts à servir la communauté au plus près de leur « science » et de leur « conscience », fût-ce au prix de sacrifices. Et c'est pour cela que nous venons à vous.*

Car c'est vous qui êtes tout spécialement appelées à préparer les citoyens et les citoyennes de demain à comprendre et à accomplir leurs devoirs civiques. Vous ne pouvez donc pas nous répondre que cela vous importe peu, que, seul, votre foyer est votre domaine, et que l'éducation civique ne saurait être de votre ressort: car l'avenir de chaque famille de notre Suisse dépend pour une large part de la prospérité de la communauté nationale, et dans un Etat mal équilibré ou en désordre, il ne peut y avoir de prospérité pour aucune des cellules familiales qui le constituent. Sachez-le bien: la démocratie suisse est votre meilleure défense, de vous et des vôtres. Ne voulez-vous donc pas contribuer, vous aussi, à lui aider à se maintenir?

Comment faire? direz-vous.

En qualité d'éducatrices de vos enfants dès leur âge le plus tendre, vous portez, mères de famille suisses, la plus lourde part de responsabilité quant à leur avenir. La valeur et l'orientation de leurs sentiments civiques et patriotiques dépendent de vous, puisque, ne l'oubliez pas, les premières années de la vie sont décisives pour la formation du caractère.

C'est donc dans la famille que vos enfants doivent apprendre à vivre une vie en commun normale et saine. Or, la mère qui gâte son enfant et cède à tous ses caprices n'en fait qu'un égoïste, et l'égoïste ne saurait être un bon citoyen ; la mère qui décharge son enfant de toute tâche et de toute difficulté n'en fait qu'un paresseux, mou et incapable, alors que notre pays a besoin de citoyens énergiques et dévoués; la mère qui prescrit à son enfant dans les moindres détails tout ce qu'il doit penser, aimer ou détester, oubliant qu'il a droit à ses goûts et à ses sentiments personnels, n'en fait qu'un infirme spirituel, alors qu'un enfant au concours et à l'initiative duquel on sait faire discrètement appel est ainsi préparé peu à peu par la vie familiale à prendre plus tard sa part des responsabilités qui incombent à tous.

N'oubliez pas non plus que fillettes et garçonnets ont la même valeur humaine, et que la mère qui marque une préférence entre ses enfants rend les uns intolérants et exigeants, et les autres susceptibles et maussades, alors que nous avons besoin de citoyens capables de s'adapter harmonieusement à la vie collective. N'oubliez pas encore que les différends entre parents, les contestations, les disputes avec des voisins ou des collègues, compromettent le sentiment des relations normales entre êtres humains ; que, sans bienveillance réciproque, il n'y a pas de communauté sociale possible, et partant pas d'Etat stable, et enfin que l'amour de la paix ne saurait naître là où la paix ne règne pas.

Mères de famille suisses, puisque c'est à vous qu'il incombe de guider les premiers pas de votre enfant hors du cercle familial restreint, rendez-vous compte que la première patrie de chacun, c'est son foyer, les pièces où se déroule sa vie quotidienne, puis le jardin, le verger, la rue... Veillez donc à ce que ce premier cadre de l'existence de votre enfant soit digne d'être aimé, puisque c'est de là que, tout naturellement, il viendra à comprendre et à aimer une patrie plus vaste. Cette patrie, faites-la lui connaître peu à peu par vos récits, racontez-lui ses coutumes, enseignez-lui ses chants, faites-lui admirer sa beauté. Dites-vous bien que cette tâche est de première importance, car c'est à la source profonde de ses souvenirs d'enfance que le citoyen de demain puisera sa force.

D'autre part, sachez utiliser les circonstances quotidiennes qui vous mettent en relations avec des milieux souvent bien différents pour faire comprendre à votre enfant les obligations que doit tout citoyen aux autres membres de la famille étendue qu'est la communauté extérieure, village ou ville. En lui donnant l'exemple de la cordialité et de la bienveillance envers vos voisins, en payant régulièrement ce que vous devez, sans réclamer à tort et à travers des réductions de prix, en traitant humainement vos employés, en défendant fidèlement les intérêts de vos chefs, en conciliant la défense courageuse de votre point de vue personnel avec le respect de l'opinion et des droits d'autrui, vous contribuerez à faire de lui un citoyen utile. Et de même en obéissant rigoureusement aux lois, en vous soumettant aux réglements, en payant scrupuleusement vos impôts, en n'abusant pas des avantages des institutions d'assistance et de prévoyance comme en évitant les critiques négatives, et en faisant preuve de bonne volonté devant les difficultés que rencontre souvent toute entreprise collective — vous lui montrerez comment chacun doit être prêt à assumer sa part de responsabilités dans la communauté dont il est membre.

Mères de famille suisses, c'est à vous qu'il appartient de donner à notre démocratie les véritables citoyens dont elle a besoin. Si vous le voulez véritablement, cette tâche est entre vos mains.

Commission d'Education de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans « illusions ».

(Suite)[1]

Le monde tel que le voit
Mme Némirowsky

Le Vin de Solitude, est, à mon sens, le meilleur livre que Mme Némirovsky ait écrit jusqu'à ce jour, le seul d'où s'élève — comme une flamme perce un tas de cendres, — le sentiment d'une liberté morale déjouant le déterminisme lamentable de notre condition.

L'héroïne est une enfant née dans une ville de la province russe, d'une mère vaine, sensuelle, égoïste et dépensière, et d'un modeste employé israélite chez lequel les exigences de son épouse éveillent la passion latente de la spéculation. Les difficultés, puis l'ascension de Boris Karol, l'établissement de la famille à Saint-Pétersbourg, le développement précoce, par brusques intuitions, d'une fillette abandonnée à ses rêveries et merveilleusement douée pour l'observation, forment un ensemble d'une tristesse accablante, au centre duquel on sent palpiter le mystère d'une vie qui résiste à la destruction. La petite Hélène Karol est pleinement consciente de l'abandon dans lequel elle se trouve. Elle ressent avec douleur, dans un état de passivité troublé par de brusques incartades, l'indifférence d'un père qu'elle adore, la dépravation d'une mère qu'elle hait, l'incompréhension foncière du seul être qui lui soit réellement attaché, sa vieille institutrice française, au reste à demi-folle du chagrin de l'exil.

Cependant, alors qu'autour d'Hélène se poursuivent les sombres événements de la guerre mondiale et de la Révolution russe, la petite chrysalide sent naître en elle le papillon merveilleux de la jeunesse. Boris Karol vient à Paris refaire une fortune endommagée; le jour même où l'armistice est signé, sa famille le rejoint, arrivant de Scandinavie par l'Angleterre. Au moment d'atteindre la terre de France, où si souvent, avant la guerre, elle est venue passer ses vacances, la jeune fille prend conscience de la transformation qui s'est opérée en elle:

> Cinq ans sans revoir cette douce terre, la plus belle au monde... Ce laps de temps pourtant si bref lui semblait infini: elle avait vu tant de choses... elle s'était transformée d'enfant en jeune fille... Un monde avait croulé entraînant des hommes innombrables dans la mort, mais cela, elle l'oubliait, ou plutôt en elle un farouche égoïsme veillait. Avec la dureté impitoyable de la jeunesse, elle repoussa les souvenirs funèbres; seule demeurait en elle la conscience de sa force, de son âge, de son souvenir enivrant. Peu à peu, une sauvage exaltation l'envahit. Elle sauta sur le paquet de cordages pour mieux sentir le souffle du vent. La mer scintillait faiblement éclairée par les feux du navire. Doucement, elle tendit les lèvres, comme si elle eût voulu baiser au vol l'air marin. Elle se sentait légère et soulevée de joie, comme portée en avant par une force plus puissante qu'elle-même.

Cette force, elle va se plaire à l'exercer sur celui qui l'a tant fait souffrir, son cousin Max, le jeune amant de sa mère vieillissante. Elle savoure à la fois sa vengeance et la conscience qui lui vient de son propre charme. Mais elle n'aime pas Max, et elle le repousse avec horreur lorsqu'il veut l'épouser. Désespéré, le jeune homme quitte la maison des Karol. Cependant, Boris Karol, entraîné par sa passion grandissante du jeu, guetté par la malchance et la maladie, traîne sa famille de casino en casino, jusqu'au jour où il est emporté par des crachements de sang. Frustré d'une partie de son bien par sa femme Bella et par le nouvel amant de celle-ci, dépouillé du reste par le naufrage de ses titres et ses pertes de jeu, au moment de mourir, Boris donne à sa fille ce qu'il possède encore: cinq fille quitte la maison, tandis que Bella et son enfouie dans son sac, et son petit chat blotti dans un panier qu'elle porte au bras, la jeune fille quitte la maison, tandis que Bella et son amant fouillent le coffre-fort du défunt...

Cependant Hélène n'est pas triste. Elle éprouve un immense soulagement, et, dans son cœur, monte cette ivresse de la liberté, qu'une fois déjà elle a ressentie:

> Jamais je n'aurais quitté mon père, songeait Hélène. Mais il est mort, il est tranquille maintenant, et moi, je suis libre, libre, délivrée de ma maison, de mon enfance, de ma mère, de tout ce que je haïssais, de tout ce que me pesait au cœur. J'ai rejeté cela, je suis libre. Je travaillerai, Je suis jeune et bien portante. Je n'ai pas peur de la vie...

Assise sur un banc des Champs Elysées, tandis que s'égoutte la pluie d'un orage d'été, elle savoure le vent, contemple le soleil qui perce les nuages. Dans la puissante harmonie qui l'entoure, la jeune fille discerne un rythme, et croit reconnaître un thème apparenté à celui de son être intime:

> Je n'ai pas peur de la vie, songea-t-elle. Ce ne sont que les années d'apprentissage. Elles ont été exceptionnellement dures, mais elles ont trempé mon courage et mon orgueil. Cela, c'est à moi, ma richesse inaliénable. Je suis seule, mais ma solitude est âpre et énivrante.
>
> Elle écouta le bruit du vent, et il lui sembla sentir dans ce souffle furieux un rythme profond, solennel et joyeux, comme celui de la mer. Les sons, d'abord aigus, rauques, et criards, se fondaient en une sorte d'harmonie puissante. Elle y percevait une ordonnance confuse encore, comme au début d'une symphonie, lorsque l'oreille étonnée entend le dessin d'un thème, mais le perd aussitôt, déçue, le cherche et, soudain le retrouve, et cette fois-ci comprend qu'il ne lui échappera plus, qu'il fait partie d'un ordre différent, plus puissant et plus beau, et écoute, rassurée et confiante, la tempête bienfaisante de sons s'abattre sur elle.
>
> Elle se leva, et, à ce moment, les nuages s'écartèrent; entre les piliers de l'Arc de Triomphe le ciel bleu parut et éclaira son chemin.

Il existe donc, pour Mme Némirowsky, un ordre de choses différent de la décomposition sociale, où d'ordinaire s'agitent ses person-

[1] Voir le précédent No du *Mouvement*.

vailler l'opinion publique et agir sur les gouvernements encore hésitants, afin qu'un nombre aussi grand que possible de pays participe à cet acte collectif de répression du vice commercialisé.

Un bureau contre la traite des femmes en Extrême-Orient

Une des recommandations formulée, d'abord par les trois experts qui menèrent en Extrême-Orient cette magnifique enquête sur la traite des femmes qui reste un des titres de gloire de la S. d. N. dans ce domaine, ensuite par la conférence de Bandoeng (Java), qui fut elle aussi un grand succès, avait été celle de créer en Extrême-Orient un Bureau permanent. L'activité de ce Bureau consisterait à centraliser les informations et renseignements concernant la lutte contre la traite, à établir des relations entre tous les gouvernements pratiquant cette lutte en leur permettant ainsi de l'intensifier et de la développer. Cette proposition avait dès les débuts éveillé un très vif intérêt parmi les organisations féminines, dont beaucoup estimèrent qu'une femme, comme il en existe actuellement toute une élite, ayant accompli en Extrême-Orient du travail social, pourrait rendre de grands services.

Malheureusement, la réalisation de ce projet fut arrêtée l'hiver dernier par la guerre sino-japonaise; mais heureusement la question réapparut devant l'Assemblée l'autre semaine, grâce à Miss Ward, déléguée britannique. Et les délégations de nombreux pays ayant, après Miss Ward et comme elle, exprimé leur regret du retard apporté à mettre en pratique cette recommandation, et le délégué chinois ayant émis l'opinion que, vu les importants mouvements de population résultant des événements, la création immédiate de ce Bureau est plus nécessaire que jamais, il fut décidé à l'unanimité de charger la Commission consultative des questions sociales d'étudier dès sa prochaine session l'organisation de ce Bureau (lieu, crédit, personnel, etc.) de telle façon que l'on puisse passer sans tarder de l'étude à l'action.

...Et au milieu de toutes les tristesses de l'heure, il y a là des résultats pour l'action future que l'on ne saurait négliger. E. Gd.

Une femme anglaise nous écrit...

(Suite de la Ire page.)

Et les gaz? Dans tous les faubourgs, dans tous les quartiers, de longues queues de gens attendaient patiemment leur tour de recevoir leur masque à gaz, et se soumettaient patiemment aussi à leur essayage, et parmi eux des mères de famille avec deux ou trois enfants, souvent terrifiés par le spectacle hideux d'êtres humains transformés par ces horribles et obscènes groins. Mais les enfants eux-mêmes étaient sages, et les mères de famille des faubourgs, et celles des taudis, et des mères avec leur fils ou leur mari en âge de se rendre sous les drapeaux, et les mères de tout petits bébés enfermés dans des sacs de cellophane par de terrifiants personnages semblables à de grotesques cochons noirs, se prêtaient toutes rapidement et tranquillement aux démonstrations faites pour leur apprendre à ajuster cet appareil de problématique protection, qu'il leur était recommandé de tenir chez elles au sec, au frais et à l'abri de l'air — et cela dans un intérieur consistant peut-être en deux chambres pour une famille de quatre ou cinq personnes (car la paix a ses horreurs, elle aussi!).

Et il était indiqué à toute famille d'avoir à construire une «chambre-refuge», c'est-à-dire une chambre rendue étanche au moyen de paraphernalia, dont le prix allait montant chaque jour, des profiteurs se hâtant de tirer parti de la demande nationale urgente. Mais personne n'a jamais été jusqu'à prétendre que cette chambre constituerait un véritable refuge contre les bombes pesantes. De plus, il était recommandé à chacun de s'engager volontairement pour arrêter les incendies, pour aider les évacuations, pour prêter secours. Il n'y eut pas un moment où notre attention pût être détournée de ce que signifie actuellement la guerre pour la population civile. Et enfin, rappelez-vous que toutes celles qui sont mères d'un fils à l'âge d'homme, si elles ne sont pas déjà la femme d'un homme en âge de servir, ont déjà vécu toute une guerre, savent ce qu'une guerre apporte avec elle, et savent aussi que ses conséquences durent pendant des années et des années après que la « victoire » a été remportée...

Mais malgré tout nous aurions fait la guerre. N'est-ce donc rien? Et ne pensions-nous pas que les autres pays démocratiques nous soutiendraient non seulement de leur sympathie, mais aussi de leurs armées, de leurs navires, de leur argent, dans la mesure de leur pouvoir et de leur force?

Et c'est pourquoi lorsqu'au matin du 30 septembre la nouvelle arriva qu'il n'y aurait pas de guerre — au moins pour le moment — il ne faut pas s'étonner si le sentiment prédominant fut d'abord celui d'un si immense soulagement d'être délivré d'une tension presque intolérable, que la plupart d'entre nous oublièrent de compter le prix auquel ce soulagement était acheté. Etait-il possible de ne pas se réjouir en voyant de petits enfants jouer dans les parcs et les rues, en sachant qu'ils ne risquaient pas d'y tomber dans quelques jours comme de petits cadavres mutilés? était-il possible de se refuser de partager le soulagement brillant sur la physionomie des hommes, libres de rentrer chez eux après leur journée de travail? de respirer l'air et de voir le soleil, comme au sortir d'une sombre prison?

Non, ce n'était pas possible, même si pour plusieurs d'entre nous, la première réaction, après ce soulagement presque physique, fut une amère tristesse, une noire dépression, le sentiment terrible que notre paix avait été achetée par le sacrifice d'un autre peuple, et que, à ce prix, l'avenir de tous ceux pour lesquels la liberté compte peut être moins désirable que la mort pour nous-mêmes en tant qu'individus. Oui, quelques-uns parmi nous auraient préféré la mort pour eux-mêmes, mais pouvons-nous dire que si nous avions dû prendre la suprême responsabilité, nous l'aurions préférée pour notre peuple? Là est la question... E. S.

Pour essayer de sauver la paix

Quelques-uns des messages adressés la semaine dernière par les organisations féminines aux hommes d'État.

Le Comité pour la Paix et le Désarmement créé par les Organisations féminines internationales, qui unit des millions de femmes dans 56 pays met sa confiance en vous pour trouver en faveur de la paix générale en Europe une solution qui sera basée sur la justice, sur le respect de la loi et de la dignité humaine.

(Signé): Mary A. Dingman, prés.

(Télégramme envoyé en allemand, en anglais, en français et en italien à Munich, le 29 septembre, à MM. Hitler, Chamberlain, Daladier et Mussolini).

Reichskanzler, Hitler, Munich,

Les mères et les femmes du monde entier, comme leurs sœurs allemandes, attendent dans l'angoisse vos décisions. Elles vous supplient d'éviter la guerre.

Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, Genève.

Télégramme du 29 septembre.

Président Bénès, Prague,

Exprimons profonde sympathie et respect. Femmes et mères du monde entier béniront ceux capables consentir sacrifices héroïques pour sauver le monde du désastre.

Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, Genève.

Télégramme du 29 septembre.

La Croisade des femmes pour la paix croit que la cession de territoires tchèques à Hitler serait obtempérer à la menace de la violence, et par conséquent menacer tout le système de paix basé sur le respect des traités et du droit international. Elle insiste pour que la Grande-Bretagne donne son appui à l'indépendance et à l'intégrité de la Tchécoslovaquie.

(Signé) Kate Courtney, présidente.

Télégramme envoyé de Londres le 21 septembre à M. Chamberlain.

Demandons pour le peuple tchécoslovaque droit de disposer lui-même sur base plan franco-britannique avec échange population garantie indépendance possibilités économiques.

Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, Genève.

Télégramme envoyé à la Conférence de Munich 29 septembre.

D'autres télégrammes encore ont été envoyés au Président Roosevelt, à MM. Daladier et Mussolini, etc. par ces Associations, et l'Alliance Internationale en a envoyé un de son côté à la Conférence de Munich. La place dont nous disposons ne nous permet pas malheureusement de publier ici tous ces textes, mais ceux-ci suffisent à montrer que les femmes organisées ne sont certes pas restées inactives durant cette tragique semaine.

L'œuvre de nos femmes artistes : Dora Hauth (Zurich)

Cliché Pro Juventute

Portrait d'enfant

Cliché Pro Juventute.

Portrait d'enfant

nages, un ordre plus puissant et plus beau... Comment se fait-il que cet ordre soit presque constamment exclu de son œuvre? Le croit-elle purement illusoire?... Pense-t-elle que, seul, le mal soit une réalité et que le reste soit illusion?... Il doit en être ainsi, et sûrement, Mme Némirovsky se défie de ce qui est noble. S'il lui arrive de laisser soupçonner la possibilité que nous avons d'échapper au plus dégradant déterminisme, ce n'est qu'à peine et comme à regret! Mais si peu que ce soit, c'est assez pour conférer une force tragique et une valeur humaine à l'histoire d'Hélène Karol.

On voudrait retrouver cette touche de lumière dans les autres ouvrages de notre auteur. Ce n'est malheureusement pas le cas. Je pense en particulier à son dernier roman: *La Proie*, dont la lecture nous enferme dans l'air irrespirable où se forme un adolescent parisien. Rien de plus sombre que la macabre étroitesse d'horizon et la veulerie du milieu où nous rencontrons Jean-Luc Daguerne! C'est un brave garçon, secrètement dévoré par le désir de faire un jour partie des dirigeants de ce monde. La pureté de son amour d'adolescent, la candeur et l'honnêteté naturelles de son âme se fanent bien vite et succombent, pareilles à de pauvres fleurs exposées à l'atmosphère d'une salle obscure et surchauffée... Cet apprentissage des moyens de parvenir, qu'une bande de mise en vente rapproche des expériences de Julien Sorel, évoque plutôt la destinée médiocre du Frédéric de *L'Education sentimentale*. Et cependant, c'est encore autre chose. Les veules déportements de Jean Luc Daguerne manquent de hardiesse et le monde où il se meut est privé d'espace. Ses actes n'ont ni la violence des démarches de Julien Sorel, ni la mélancolie amère, menant le deuil de l'idéal, qui caractérise Frédéric Moreau. On sait que Jean-Luc est ambitieux. Il veut jouer un rôle, il y arrive à force d'étouffer en lui toute velléité désintéressée. Il est déçu, dégoûté de tout et de tout le monde. Il se console par un incompréhensible amour pour une femme sans beauté, qui se donne à lui sans l'aimer, et dont il ne pourra supporter le départ. Enfin, il se suicide au moment où son jeune frère lui rend visite dans l'intention inavouée de lui soutirer un millier de francs...

On ne manquera pas de dire que Jean-Luc est une figure caractéristique du temps de crise que nous traversons. Pauvre figure, à la vérité, si peu vivante qu'elle a beaucoup de peine à retenir notre attention. De ces figures inconsistantes, tournées vers un but qui ne peut suffire à justifier leur effort, il n'y en a que trop autour de nous. Etait-il vraiment nécessaire d'en ajouter une à tant d'autres?... Et celle-ci, pourquoi, au lieu de nous intéresser, comme représentative du drame que nous vivons, ne nous procure-t-elle que l'impression d'une de ces rencontres fréquentes et de peu de prix, auxquelles on ne tient pas à s'attarder?

Cette question se rattache à un problème d'ordre plus général: Pourquoi les ouvrages de Mme Némirovsky, écrits avec un talent incontestable, solidement charpentés, pleins d'observations justes, nous causent-ils une sensation d'ennui? Pourquoi, alors qu'ils sont tous différents les uns des autres, nous donnent-ils l'impression de se répéter? Pourquoi des êtres fort bien étudiés: David Golder, Marcel Legrand, Christophe Bohun, Jean-Luc Daguerne, nous font-ils l'effet de photographies, plutôt que d'êtres vivants recréés par le souffle animateur de l'art, et pourquoi leur souvenir s'efface-t-il promptement de notre mémoire au lieu de s'y creuser une place, comme celle où, pour tout homme cultivé, demeurent gravés les traits du Père Grandet, d'Emma Bovary ou, plus près de nous, de Swann?

Tel est le problème que nous tâcherons d'élucider dans un prochain article.

Marianne Gagnebin.

Autour de la Saffa

(Suite de la Ire page)

II.

Le dixième anniversaire de l'Exposition

Loin du bal... titre d'une petite valse d'autrefois, où la joie et les éclats d'un bal étaient entendus comme à travers des rideaux; souvenirs de gaité lointaine, mélangée de tristesse...

Loin de la Saffa... Donnerions-nous ce titre à cette après-midi d'automne (24 septembre) ? durant laquelle se réunirent à Berne sur l'emplacement même de cette œuvre mémorable, ses organisatrices et ses collaboratrices pour célébrer ses dix ans? La joie de se retrouver, d'éprouver tant de souvenirs communs, fut grande, certes mais voilée. Voilée par la tristesse toute naturelle que toute belle chose doive prendre fin, que dix ans écoulés ne nous aient pas précisément rajeunies ! et voilée surtout par l'angoisse de l'heure actuelle, par la comparaison entre 1928 et 1938...

120 femmes environ avaient répondu à l'appel de Mlle Schmidt, présidente de la Société coopérative de cautionnement « Saffa », et de Mlle Neuenschwander, ex-présidente du Comité d'organisation. La « Romandie » était représentée par Mlle Brenner (Genève) et Mme Jaquet (La Tour-de-Peilz). Ce fut un plaisir spécial pour l'assemblée de pouvoir offrir à Mlle Brenner, caissière du Comité suisse pour le service ménager, une modeste somme recueillie cette après-midi même par la vente d'un petit stock d'assiettes-souvenirs de la « Saffa ».

Au début, de la musique: la *Valse de la Saffa*, dirigée par l'auteur, Mme Bloesch, et jouée par un petit orchestre plein de bravoure. Puis Mlle Neuenschwander souhaite la bienvenue aux invitées et rappelle la joie que nous avons toutes éprouvées à travailler en commun pour la même œuvre, à avoir devant nous une grande et belle tâche d'utilité publique. La Saffa a été pour beaucoup de femmes un enseignement précieux, elle a eu, pour la paysanne, les ouvrières à domicile, les arts et métiers féminins, des répercussions économiques que nous n'aurions jamais obtenues autrement. Mais sa valeur morale a été encore d'une plus grande importance: grâce à elle la femme a pris conscience de sa valeur, et si depuis lors on attend davantage d'elle, le sentiment de sa responsabilité aussi s'est accru. Une responsabilité, hélas, lui manque encore: celle qui lui créera sa place dans la vie publique et politique et que, même après la Saffa, le citoyen suisse ne semble pas vouloir partager avec la citoyenne suisse... Néanmoins, nous n'avons pas oublié « l'esprit de la Saffa » et nous voudrions que cet esprit de solidarité, de travail joyeux, régnât dans toutes nos entreprises!

Mlle Dora Schmidt rappelle ensuite la séance mémorable où fut réparti le fameux «bénéfice net» de la Saffa, fruit de tant de labeur, d'économie farouche et aussi du savoir-faire de cette financière-maîtresse qu'était la regrettée Mme Lüdi. Grands sont les bienfaits qui ont pu être réalisés avec ce bénéfice, tant au point de vue organisation (secrétariat des femmes bernoises) qu'à celui de la formation professionnelle (Union des femmes catholiques) et par les soins de la Société coopérative de cautionnement. Durant ces 10 ans, 300 sociétés féminines ont obtenu des crédits, et 700.000 fr. ont été versés en cautionnement dont 300.000 fr. ont déjà été remboursés. L'Alliance de Sociétés féminines et l'Office central des Professions féminines ne pourraient pas se passer des subventions annuelles que leur verse le Fonds de la Saffa. Et que de conseils donnés à des femmes souvent dépourvues de tout soutien! quelle aide efficace d'ordre moral apportée par la Société de cautionnement! De l'avis de Mlle Schmidt, l'argent de la Saffa a été employé de façon à servir la cause des femmes en général.

Une promenade sur le terrain ensoleillé où